

mystérieux continent noir, Mgr Lavergne a puissamment continué la propagation de la foi chrétienne et de l'Influence française.

Le confesseur aborde ensuite ce point délicat, de l'action du cardinal Lavergne sur la politique française. Il rappelle dans quelles circonstances le grand archevêque avait porté le toast dans lequel il recevait mandat à tous les catholiques d'accepter, sans arrière-pensée, la forme gouvernementale pour travailler en commun à la défense de leurs libertés.

Mgr Lavergne, en faisant abstraction de préférences personnelles, a donné un noble exemple de l'esprit de sacrifice, et on ne s'explique pas comment certains catholiques qui l'avaient traité durement à cette époque, n'aient seulement pas trouvé un mot d'accusation devant sa noble conduite.

Dans une éloquentة péroraison, M. Sevin indique les enseignements à tirer de cette vie si bien remplie ; elle nous apprend à agir toujours en chrétiens et en patriotes ; elle montre aussi quelle sublime mission la France est appelée à exercer à travers cette mystérieuse Afrique dont l'Algérie est, pour ainsi dire, la porte.

Nous avons sur l'occasion déjà de rendre un juste hommage au dévouement pour la patrie que possède M. Sevin ; ces heureuses dispositions, le confesseur fait des employés à développer un sujet bien fait d'auteurs pour les inspirer. Aussi, son auditoire ne lui a pas manqué les témoignages de sympathique approbation.

Le R. P. Gabory, en quelques paroles émus, a remercié le confesseur du souvenir consacré à celui qui lui donne son titre de cardinal Lavergne, le grand français, le grand évêque, le grand apôtre.

La réunion socialiste d'aujourd'hui. — Bien avant l'heure fixée pour la réunion, six heures, la salle de l'ancien hôtel Châtelet se remplit. Les membres du parti ont eu le plaisir de percer la foule pour parvenir jusqu'à l'estrade.

On chante la chanson de Guineé et attendait l'ouverture de la séance. Les députés et les journalistes ne tardent pas à arriver au milieu des acclamations de leurs partisans. Peu après le maire de Roubaix, M. Henri Carrette, fait son entrée, il n'est non moins chaleureusement applaudi.

Le programme comportait d'abord l'exécution de chants par la Chorale enfantine de Roubaix. On se passe les enfants à bras tendus pour les placer sur l'estrade et bientôt ces voix enfantines entonnent une chanson *Notre France*, à laquelle succède une autre *Les Déshérités*.

C'est alors que commence réellement la réunion politique. On peut compter plus de mille assistants, nous n'avons jamais vu tant de monde réuni, il est vrai, dit-on, que récemment roubaissien d'aujourd'hui.

Passons sur les préambules ordinaires : à M. Carrette, président, on adjoint comme assesseurs MM. Delphin Dumortier, conseiller municipal, et M. Carrette désire donner tout d'abord quelques explications.

M. Carrette, un jeune homme, A. Kergis, a volé pour quinze francs de plus chez M. P. Bataille, industriel, il a réussi à gagner la Belgique.

Insolentes. L'abandon des matières nous avait empêché de publier les discours prononcés sur la tombe de Paul Delvoire, conseiller municipal, lieutenant des pompiers.

Nous combions aujourd'hui cette lacune en reproduisant les discours de M. Dhatin, maire de la commune.

« Avant de quitter cette tombe si précieusement ornée, j'ai voulu à remplir la douloureuse mission d'adresser un suprême adieu au bon citoyen, à l'ami sûr et dévoué que nous pleurons tous. »

M. Paul Delvoire a été un homme des derniers temps, un homme de l'école de 1871, d'une ancienne famille de la commune, aimée et estimée qui a préservé conservé ses traditions de travail et de dévouement pour le bien-être de ses populations agricoles et industrielles.

Après de longues études au collège de Tourcoing où il a été élève de M. Lefebvre, il a exercé l'enseignement jusqu'à son décès, Paul Delvoire est resté au sein de sa famille pour aider son honorable père dans le commerce de savonnerie qu'il avait hérité de son père.

Quelques années après, appelé sous les drapeaux à son âge de majorité, il fut incorporé le 7 janvier 1873, dans le 1er régiment d'artillerie en garnison à Rennes puis à Lannes.

Delvoire se montra un vaillant soldat exemplaire et bon camarade de ses compagnons d'armes. Il gagna successivement ses galons de brigadier le 9 février 1876, et ceux de maréchal des logis le 20 septembre 1876.

Après son retour, Paul Delvoire est revenu dans sa famille pour s'occuper du commerce de la savonnerie qu'il avait hérité de son père, mais son caractère personnel, à la mort de son père, vous le savez comme moi, Messieurs, combien il l'aimait et le fit prospérer, sous l'intelligence des affaires, à son activité et à sa probité.

M. Paul Delvoire avait conservé l'esprit militaire, dont le caractère distinctif est le dévouement et l'abnégation, et son caractère distinctif est le dévouement et l'abnégation, et son caractère distinctif est le dévouement et l'abnégation.

Delvoire se montra un vaillant soldat exemplaire et bon camarade de ses compagnons d'armes. Il gagna successivement ses galons de brigadier le 9 février 1876, et ceux de maréchal des logis le 20 septembre 1876.

Un meurtre qui a été et qui sera un retard imprévu dans l'œuvre de la République. Puisse discussion commencer entre les groupes et les dix députés qui continuent à s'occuper de la loi sur le divorce.

Le citoyen Bozard ouvre la séance, et procède à la constitution du bureau, en faisant observer que, dans une assemblée de libres-penseurs on doit exclure toute question politique, on lui répond en acclamant. Ce président d'honneur, qui est fort d'accepter.

Discours du citoyen de Bronckere. Le confesseur, qui porte à la boulangère l'usage de circonstance, annonce qu'il est Bruxelles, et que pour la première fois qu'il partait d'un lieu quelconque.

Contrairement à l'opinion du citoyen Bozard, il trouve que la question politique est parfaitement en mise dans une réunion de libres-penseurs, car elle touche de près à la question sociale, et qu'en excluant celle-ci, on se prive de la moitié de son intérêt.

L'orateur fait ensuite une charge à fond de train contre les patrons, « volontaires pour la patrie », qui transforment, avec l'Église, en mettant leurs capitaux sous sa tutelle.

Il attaque les ouvrages d'économie sociale de M. Leroy-Beaulieu, qui prétend à le magister, habilement dissimulé sous des apparences démocratiques, et il en arrive à traiter de l'Église, et à dire qu'elle est le plus grand obstacle à la réalisation de la République.

Le citoyen de Bronckere prie M. le Curé de ne pas l'interrompre, et reproche à l'Église de prouver le contraire, et cette institution de moyen âge, qui dit-il, n'a plus sa raison d'être, aujourd'hui que le socialisme a passé le niveau égalitaire sur tout ce qui reste des temps anciens.

Le socialisme d'ailleurs, d'après l'orateur, prend les proportions d'un déluge, et il est impossible de résister à son élan, et il est impossible de résister à son élan, et il est impossible de résister à son élan.

Un chant sur la Chorale enfantine. L'orateur, dont les dernières paroles sont très applaudies, se retire pour céder la parole à M. Fabbé Bataille.

Discours de M. Fabbé Bataille. Les heures fraternelles qui ont précédé cette réunion ont été, M. Fabbé Bataille peut en dire ce qu'il veut, et il est certain que c'est un grand succès pour la République.

Le citoyen de Bronckere prie M. le Curé de ne pas l'interrompre, et reproche à l'Église de prouver le contraire, et cette institution de moyen âge, qui dit-il, n'a plus sa raison d'être, aujourd'hui que le socialisme a passé le niveau égalitaire sur tout ce qui reste des temps anciens.

Le moins parlementaire, en répétant que Dieu a donné à son corps défendant, pour lui permettre de gagner le ciel, à son corps défendant.

Evacuation de la salle. Les trois cents personnes qui composent l'assemblée, commencent à se retirer ; mais les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte.

Un crime épouvantable. Loos. — Chemin de l'Épître, sur le territoire de Loos, se trouve la cité Brabant, dont M. Cottrez est le concierge-portier.

Les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte. M. Cottrez avait reçu le petit fils Berthe, âgé d'environ 11 ans, pour assister aux vêpres et au catéchisme de son séminaire.

Les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte. M. Cottrez avait reçu le petit fils Berthe, âgé d'environ 11 ans, pour assister aux vêpres et au catéchisme de son séminaire.

Les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte. M. Cottrez avait reçu le petit fils Berthe, âgé d'environ 11 ans, pour assister aux vêpres et au catéchisme de son séminaire.

Les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte. M. Cottrez avait reçu le petit fils Berthe, âgé d'environ 11 ans, pour assister aux vêpres et au catéchisme de son séminaire.

Les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte. M. Cottrez avait reçu le petit fils Berthe, âgé d'environ 11 ans, pour assister aux vêpres et au catéchisme de son séminaire.

Les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte. M. Cottrez avait reçu le petit fils Berthe, âgé d'environ 11 ans, pour assister aux vêpres et au catéchisme de son séminaire.

Les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte. M. Cottrez avait reçu le petit fils Berthe, âgé d'environ 11 ans, pour assister aux vêpres et au catéchisme de son séminaire.

Les deux abbes, qui ont voulu assister à la séance, s'arrêtent à la porte. M. Cottrez avait reçu le petit fils Berthe, âgé d'environ 11 ans, pour assister aux vêpres et au catéchisme de son séminaire.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le commandant Renard, directeur de l'établissement d'aéronautique de Chalais, près Meudon, lancera son ballon le 15 décembre prochain.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

Le ballon dirigeable. — Il paraît que nous verrons au printemps prochain, après huit ans de tentatives et de laborieuses recherches, un nouvel essai de ballon dirigeable.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.

On trouve tout dans son journal, on n'aura bientôt plus besoin de bibliothèque. Cela explique la crise du livre. Mais les journaux sont presque tous quotidiens et l'on a pas tous les jours du nouveau à publier.